PLANTES TEXTILES: LE COTON

Angelica PREDA (Phd student)
Université de Craiova

Abstract

The approach to the issues of textile terminology is a complex process, assuming correlations between bits of information pertaining to linguistics, history, geography and fashion, i.e. general culture. Cotton is one of the oldest fibre plants, now enjoying fame worldwide. A wide range of fabrics are made of cotton and their names include the geographical names of the origin or the names of the personality that created them. Following market changes, these terms exceeded the borders of the original country and became part of various languages, a fact which supports the universal character of textile terminology. For the Romanian language, what is important is to know the meanings of the terms belonging to the word family of *bumbac*/ 'cotton', the phraseological structure containing this lexeme, and also elements of the lexical field.

Key words: *cotton, etymology*, *fabric*, *meaning*, *textile*

Résumé

L'approche de la problématique de la terminologie textile est un processus complexe, supposant des corrélations entre des informations qui visent tant la linguistique, que l'histoire, la géographie et la mode ; à savoir la culture générale. Le coton est l'une des plus anciennes plantes textiles, jouissant aujourd'hui de notoriété au monde entier. De ses fibres l'on a réalisé toute une série de matériaux dont les dénominations comprennent les noms géographiques de l'origine ou de la personnalité qui les a créés. Par les changements commerciaux, ces termes ont dépassé les frontières du pays d'origine et sont entrés dans diverses langues, fait qui soutient le caractère universel de la terminologie textile. Pour la langue roumaine ce qui est important c'est la connaissance des sens des termes de la famille lexicale du mot „bumbac"/coton, de la structure phraséologique comprenant ce lexème, mais aussi des éléments du champ lexical.

Mots-clés: *coton*, *étymologie*, *matériau*, *sens*, *textile*

Cet article se propose une approche linguistique d'un terme textile, un thème d'actualité, présentant de l'intérêt du point de vue terminologique par les formes étudiées. L'analyse est fondée sur la recherche de Silvia Pitiriciu *From the terminology of textile materials: cotton*, publiée en „Discourse as a Form of Multiculturalism in Literature and Communication"[1].

0. Aux temps immémoriaux, outre le besoin de se nourrir, il y avait aussi le besoin de s'habiller. Par conséquent, l'une des premières activités humaines a été la production des matériaux textiles. L'ancienneté en est soutenue par la mention de ces

[1] Silvia Pitiriciu, *Discourse as a Form of Multiculturalism in Literature and Communication*, p. 44.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

préoccupations dans les textes bibliques: «Ensuite, les vêtements faits de soie mauve, écarlate et pourpre. Pour les prêtres: des chemises, des turbans, des pantalons en lin et des ceintures»[2]. Le grand historien Hérodote parlait de la plantation du coton, du chanvre et des matériaux en lin: «Et là-bas, les arbres sauvages ont porté des fruits, la laine était beaucoup meilleure que celles des moutons et les indiens en avaient fait des vêtements»[3]. «Et, ainsi, ils mettent la semence de chanvre. Parce que là-bas, chez eux, il y a beaucoup de chanvre et il est bon; il pousse ensemencé ou non. Quand les Traces en avaient fait des vêtements, les non connaisseurs auraient cru que c'étaient de lin»;[4] «Ils étaient ainsi habillés: sur la tête des casquettes, semblables à celles des Grecs, et des dzele (des gilets) tissus en lin»[5].

1. Les plantes et matériaux textiles constituent un domaine d'intérêt en terminologie.

Connaître la terminologie textile suppose avoir des informations de plusieurs domaines: linguistique, histoire, géographie, onomasiologie, chimie, économie, mode, art, etc. En tant que branche scientifique, elle opère avec des termes spécifiques dont la compréhension est nécessaire. Lorsqu'on parle du lexique textile, on fait référence à des types de fibres, de plantes, d'animaux, de matériaux, d'opérations d'obtention des tissus, de machines, etc.

Les matériaux à base de plantes naturelles sont parmi les plus anciens. Les fibres artificielles sont apparues plus tard, avec le développement de l'industrie et la création des machines à tisser.

A l'époque contemporaine, on fait distinction entre les fibres naturelles et celles artificielles qui tendent à remplacer les premières, en étant moins chères, mais d'une mauvaise qualité. C'est pourquoi le port d'objets de vêtement tissus à partir des matériaux naturels est considéré comme élément de distinction. Les plantes dont on obtient les fibres végétales sont: l'*abaca, l'alfa, le coton, le kapok, le chanvre, le genêt, le henequen, le kénaf, le lin, le jute, le manille, la ramie, le sisal*.

Le coton est une ancienne plante textile. Son histoire s'est perdue dans le temps, en étant conservé dans des documents attestant son existence il y a 5000 ans.[6] Il est intéressant de noter que les plus anciennes cultures de coton étaient celles de l'Inde et du Mexique, deux points opposés sur la carte du monde. Les premiers cultivateurs mentionnés sont les Egyptiens, les Indiens et les Péruviens. Dans la croyance hindoue, le coton était un cadeau divin, idée rappelée également par le livre religieux Rig Veda. On y parle des «fibres sur un métier à tisser» et que les draps de Dieu étaient faits de ces fibres. C'est pourquoi les gens considéraient que s'ils dormaient sur ces draps, ils seraient meilleurs que leurs semblables.[7] Un autre témoignage est lié à Alexandre le Grand, l'un des plus grands conquérants de l'histoire. Dans la campagne de l'Inde, 326 av. J.-C., ses troupes ont rencontré des gens qui portaient des vêtements très fins et légers. Les soldats se sont informés, ont cueilli des semences de coton qu'ils ont cultivé de leur retour en Grèce.[8]

[2] Nicolae Ciudin, *Studiul Vechiului Testament*, p. 60.
[3] Herodot, *Istorii*, p. 174.
[4] Herodot, *Istorii*, p. 213.
[5] Herodot, *Istorii*, p. 360.
[6] Cf. Dex Tex, *Dicționar tehnic textil*, http://www.dex-tex.info/.
[7] http://www.uniforme-hill.ro/articole-informatii/54-bumbacul
[8] Cf. Erik Orsenna, *Voyage aux pays du coton*, 2007, p. 12.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Pour ses qualités spéciales, le coton a été cultivé par plusieurs peuples. De l'Inde il arrive en Orient, et d'ici en Afrique, en Europe et en Amérique. En Europe, on réalise initialement un commerce avec des tissus en coton importé de l'Orient, pour qu'ensuite, au XVII[e] siècle, l'on parle de l'apparition des manufactures textiles de Grenade, Venise, Milan, Manchester.[9] C'est de cette période qu'on commence à le cultiver en Europe.

En ce qui concerne l'industrie du coton, l'Angleterre connaît un développement particulier, surtout grâce au fait que l'Inde était la perle de l'empire colonial britannique. «Le blocus continental» (1806-1813), imposé par Napoléon, interdisait le commerce avec l'État anglais, ce qui a produit des conséquences dans l'évolution économique. Les pays continentaux étaient en manque de matière première, de coton, fait qui les a obligés à développer leurs propres industries textiles.[10]

En Amérique, par contre, cette plante est ancienne, les témoignages de son existence au Pérou datant de plus d'un millénaire avant notre ère. En débarquant au Mexique (1519), les Espagnoles ont eu le même étonnement que les Grecs d'Alexandre le Grand: les vêtements des autochtones étaient extraordinairement souples et doux.[11]

L'industrie du coton a conduit également à des formes d'esclavage comme celle du sud de l'Amérique.

L'apparition et le perfectionnement des métiers à tisser a eu pour conséquence l'augmentation de la productivité textile, un rôle essentiel en étant détenu par le Français Joseph Marie Jacquard qui a mis au point le métier automatique.

Dans les Pays roumains, le coton connaît une courte histoire. Occasionnellement, les plus aisés portaient des vêtements et des tissus apportés du Levant et de l'Empire austro-hongrois, comme mode de différenciation des paysans qui utilisaient le lin et le chanvre. Il est intéressant de voir comment la roue de l'histoire tourne, parce qu'aujourd'hui la situation en est opposée, le lin en étant l'un des plus chers tissus. Il y a un document, datant du 3 août 1413, où il est précisé que la Valachie exportait, à part de nombreux produits obtenus sur son territoire, des articles « …venus de l'Est: coton, camelot, poivre, safran».[12] Dans les ménages paysans romains, le coton a été utilisé au XIX[e] siècle. A Zărnești, en 1840 on ouvre une filature mécanique pour filer le coton.[13] Après 1860, la plante est cultivée sur de grandes surfaces en Moldavie et en Valachie. On constitue des guildes de tisserands, et les artisans qui fabriquent des tissus à base d'aba, de laine, de feutre, de soie ouvrent leurs ateliers où ils confectionnent des vêtements, des tapis, des couvertures, des serviettes. En 1885, on met en place près de Pucioasa le premier atelier mécanique à tisser de Roumanie, un atelier à tisser des fibres en coton à six métiers.[14] Il s'appelait l'Entreprise textile Bucegi dont se détache l'Entreprise textile Trainica. Plus tard, il apparaît le Romitex (l'actuelle Usines textiles Timișoara), l'Industrie textile d'Arad, l'Iaşitex, etc. En 1948, il se produit la nationalisation des entreprises, en se constituant la Centrale industrielle du coton. Elle dirigeait l'activité de toutes les filatures, les

[9] Cf. Silvia Pitiriciu, *From the terminology of textile materials: cotton*, p. 45.
[10] Cf. Stiles, Andrina, *Napoleon, Franța și Europa*, p. 113.
[11] Cf. Erik Orsenna, *Voyage aux pays du coton*, 2007, p. 12.
[12] Gheorghe Iordache, *Ocupații tradiționale pe teritoriul României*, p. 195.
[13] http://www.zarnesti.net/economia_orasului_zarnesti.php
[14] Cf. Silvia Pitiriciu, *From the terminology of textile materials: cotton*, p. 46.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

tisserands, les fabriques de coton et de fil du pays. Des archives du malheureux décret, l'on observe l'existence de plus de 30 fabriques dans le domaine du coton. Les conditions climatiques ont conduit, graduellement, à l'abandon de la culture de cette plante, la Roumanie se trouvant actuellement dans la situation d'importer ces fibres.

Dès nos jours, le coton est la plante textile qui connaît la plus grande production au monde, s'utilisant, premièrement, dans l'industrie textile, mais aussi dans celle alimentaire et pharmaceutique. La Chine, l'Inde, les États-Unis d'Amérique et le Pakistan sont les principaux États qui assurent les trois quarts de la production mondiale.[15]

Il convient de rappeler, parmi ses propriétés : une grande souplesse, une bonne élasticité, une isolation thermique moyenne (entre le lin et la laine), une bonne résistance à l'attaque des insectes, un pouvoir absorbant moyen, une bonne résistance aux solutions alcalines.

2. Les dictionnaires explicatifs offrent plusieurs sens du mot *bumbac* « coton », les trois premiers ayant trait au tissus: 1. «Plante textile de la famille des malvacées, cultivée dans les pays à climat chaud, à fleurs jaunes ou blanches et à fruits capsulés contenant de nombreuses graines recouvertes d'une houppe soyeuse (Gossypium)»; 2. «Fibre textile obtenue, par égrenage, des graines de cette plante. (pop.) Ouate»; 3. « Tissu des fibres de coton» 4. «Fig. Bien-être, aisance. *Vivre dans du coton*.»[16]

L'origine du mot *bumbac* «coton» est difficile à établir, le *Dictionnaire étymologique* en présentant plusieurs variantes. Ainsi, Puşcariu soutient que le terme vient du latin tardif *bombax* ou *bombacum*, les auteurs du DEX en mentionnent le latin médiéval *bombacium,* et le DEXI le néogrec *μπαμπάκι*. En mégléno-roumain, la forme est identique à celle roumaine − *bumbac*, en istro-roumain, *bubmoc*. **Bombacum* (résulté d'une cotamination du *bambax* avec *βόμβυξ*) est un étymon possible (DAR, Byhan, Jb., VI, 201), cf. *bombacium* > it. *bombagio*, *bambagio*. Une autre opinion (Cihac) est que l'origine en serait slave (sb. *bumbak*, *bombak*, bg. *pam(b)uk*, cf. alb. *pumbac*, *pambuk*, magh. *pamuk.* Şăineanu considère que le lexème en était dérivé du tc. *pam(b)uk*, d'où proviennent le bg, l'alb. et le hong. L'auteur du Dictionnaire étymologique roumain, Ciorănescu, soutient que «Le roumain ne coïncide avec aucune des formes mentionnées, mais semble être le résultat d'un mélange du thème romain (*bomb*-) avec la terminaison turque-slave (*ak*), sans pouvoir déterminer plus en détail les éléments de la contamination».[17]

On observe qu'on a le même terme *pamuk* en trois langues (turque, serbe et bulgare), et dans deux autres il y a des formes semblables (*pambuk* −albanais, *pamut* − hongrois). On considère qu'elles ont, comme le terme roumain également, un étymon commun au grec *βαμβάκι* − *vamváki*. Le correspondant rus *хлопок khlopok* n'a pas une structure similaire à celui des langues slaves, et le mot polonais *bawełna* ressemble au lexème allemand *Baumwolle*. Les autres langues germaniques ont la même forme (*bomull* − islandais, *bomull* – norvégien, *bomull* − suédois, *bomuld* − danois), mais le terme néerlandais est semblable à celui des langues néo-latines: *katoen*.

Il faut mentionner que le terme allemand en est un nom composé *Baum-Wolle*, dont le sens est «arbre de laine», qui était rappelé par Hérodote dans ses Histoires, à

[15] Cf. Daniel Weidmann, *Technologies des textiles. De la fibre à l'article*, p. 10.
[16] DEXI, p. 260.
[17] DER, p. 124.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

partir de la ressemblance des arbustes de coton avec la laine. D'autres associent les fruits en forme de capsule à une boulle de neige.

Il est intéressant que les autres langues romanes et l'anglais ont un autre étymon, dérivé semble-t-il de l'arabe *al qutun*: *coton* − français, *cotone* − italien, *coto* − catalan, *algodon* − espagnol, *algodão* − portugais, *cotton* − anglais. On observe que c'est un autre cas d'évolution différente de la langue roumaine par rapport à ses «sœurs» dérivées du latin.

En roumain, le terme *coton*, emprunté du fr. *coton*, apparaît plus rarement. De la même langue sont entrés en roumain les noms *cotonadă* < fr. *cotonnade* (étoffe de coton pur ou mélangé)[18], *cotonin* < fr. *cotonnine* (fibre textile de chanvre et lin qui remplace le coton), et le verbe *a cotoniza* < *coton+iza* s'est formé selon le fr. *cotoniser* (dissoudre les substances de liaison du lin et du chanvre, pour obtenir les fibres).[19]

3. Le mot *bumbac* représente la base dérivative pour de nombreux termes créés avec des affixes suffixaux: *bumbăcar* (bumbac + -ar) 1. «travailleur qui s'occupe des fibres de coton» 2. «commerçant des tissus en coton» ; *bumbăcăreasă* (bumbăcar + -easă) «travailleuse qui s'occupe des fibres en coton»; *bumbăcărie* (bumbac + -ărie) 1. «entreprise textile ou section d'une entreprise textile où l'on traite le coton» 2. «produits confectionnés en coton ; grande quantité de tissus en coton» 3. «culture de coton» ; *bumbăcărie* (bumbăcar + -ie) «le métier du cotonnier» ; *a bumbăci* (bumbac + -i) 1. «cotoniser» 2. (familier) «battre quelqu'un sérieusement»; *bumbăcit* «cotonisé»; *bumbăceală* (bumbăci + - eală) 1. «le fait de cotoniser» 2. (familier) «frappe sérieuse»; *bumbăcos* (bumbac + -os) «doux, délicat». Le lexème *bumbăcel* (bumbac + -el) était enregistré par les dictionnaires explicatifs seulement avec le sens de «fil de coton mercerisé utilisé pour la broderie». Le DEXI est le premier travail lexicographique qui consigne aussi la signification diminutive, telle qu'elle apparaît dans les vers d'un très connu chant de Noël à valeur affective de tendresse pour le Saint Enfant: «Petit, en coton langé» (C'est aujourd'hui que Jésus Crist est né). Aussi, le terme se trouve à l'origine du nom propre *Bumbăcari*, une localité du département de Brăila, mais aussi une rue et une paroisse de Bucarest.

Dans la terminologie de la biologie on retrouve ce terme pour dénommer une plante qui, par son apparence ressemble au coton: *bumbăcăriță* (bumbac + -ariță) « le nom de certaines espèces de plantes herbacées ayant des fleurs brunes-rougeâtres ou vertes-noirâtres, et des fruits recouverts de poils soyeux, comme le coton; petite laine» (Eriophorum angustifolium, eriophorum latifolia).[20] On l'appelle également *bumbac de câmp*, en observant que le terme entre dans la structure d'un nom composé.

Le DEXI en mentionne seulement deux syntagmes *bumbac colodiu* (substance explosive à base de nitrocellulose) et *bumbac mercerizat* (fil ou tissu de coton traité par diverses solutions afin de gagner en éclat). Les travaux de spécialité du domaine textile consignent toute une série de structures avec ce terme, les dénominations en ajoutant un attribut, en fonction des opérations auxquelles on soumet la plante (*bumbac cardat* «coton cardé», *bumbac egrenat/neegrenat* «coton égrené/non-égrené», *bumbac pieptănat* «coton peigné»),[21] en fonction de ses qualités (bumbac *lipicios, organic,*

[18] DEXI, p. 459.
[19] MDA I, A-M, p. 529.
[20] MDA I, A-M, p. 257.
[21] Cf. Marin Udrea, *Comercializarea și utilizarea produselor textile-încălțăminte*, p. 34

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

mort, matur/nematur, peren «coton *collant, organique, mort, mature/immature, perpetuel*»), en fonction de la longueur de la fibre.

On remarque ici l'utilisation des lexèmes du latin: *bumbac herbaceum* < lat. *herbaceum* «herbacé» − espèce à fibres courtes, *bumbac hirsutum* < lat. *hirsutum* «poilu» − fibre moyennes, *bumbac barbadensis* < lat. *barba densis* «grosse barbe» − fibres très longues.

Un important critère de classification est constitue par le lieu d'origine. Ainsi, on a du coton égyptien, indien, soudanais, *Sea Island* (la zone sur la côte de Géorgie des États-Unis), *Mako* (ville en Egypte), *Giza* (Guiseh – la périphérie de la ville de Caire), *Lagos* (la plus grande ville de Nigeria)[22]. On remarque l'apparition d'un nom de personne dans la dénomination d'un type de coton − *Jumel*. Il s'agit de l'ingénieur français Louis Alexis Jumel, qui a identifié une variété de cette plante quand il était le directeur d'une filature égyptienne.

4. Les dictionnaires phraséologiques consignent une seule structure: «avoir du coton dans les oreilles», avec le sens d'être sourd, entendre mal: «On ne peut pas enlever le coton des oreilles du sourd».[23] Dès nos jours, on utilise plus souvent son synonyme, le terme ouate, «avoir de l'ouate dans les oreilles». Sans nuance ironique, mais tout au contraire, le mot apparaît dans la poésie «Scrisoarea I» de Mihai Eminescu, pour mettre en évidence la différence entre l'apparence et l'essence: «Il enfonce sa nuque dans le cou et le coton dans les oreilles».

Dans la sphère sémantique du mot *bumbac* entre le lexème *tiriplic* «coton utilisé pour la broderie, le tissage ou le tressage». On le rencontre dans l'expression *a merge tiriplic*, synonyme aux expressions *a merge șnur*, „a merge strună" − se dérouler sans problèmes. Aujourd'hui il a aussi un sens ironique, «homme sans qualités». Par exemple: „Sorin Enache din punctul meu de vedere este un *tiriplic* care n-a fost în stare să gestioneze lucrurile la Realitatea TV o lungă perioadă de timp, din nefericire." «A mon avis, Sorin Enache est un *tiriplic* qui n'a pas été capable, malheureusement, de gérer les choses à la chaîne Realitatea TV, pour une longue période de temps» (Paginademedia.ro, 26.06.2014)

Il y a aussi un autre mot, *arnici* – fil de coton coloré et utilisé pour coudre les fleurs sur les chemises, sur les serviettes, etc. On observe que cet élément tient au traitement manuel, aux anciennes coutumes concernant la beauté des objets textiles traditionnels.

«L'or blanc», comme on nommait cette plante, en étant la fibre textile la plus répandue au monde, a été transformé en différents matériaux, à dénominations spécifiques. En roumain, la majorité est entrée par l'intermédiaire du français (*batist, canava, creton, denim, diftină, eponj, etamină, finet, frotir, grain de riz [bob de orez], indian, jerseu, moar, moleschin, molton, nanchin, pichet, satin, șifon, tul, voal, vichy, zefir*), mais il y a aussi des mots d'autres langues *barhet, dril, gradel, marchizet, rips* - − allemand; *chembrică, doc, tifon* − anglais; *damasc* − italien; *tulpan* – néo-grec. Certains termes ont une étymologie multiple: *calico* (angl. *calico*, fr. *calicot,* it. *calicot,* cf. *Calicut* − port de l'Inde); *muselină* (fr. *mousseline*, pol. *muselin*, tc. *muslin*, cf. *Mosul* – ville en Irak); *catifea* (tc. *kadife*, ngr. *katifes*), *organdi* (fr. *organdi*, allem. *Organdin,* cf. *Ourgandj* – ville en Turkménistan); *percal* (allem. *Perkal*, fr. *percale*);

[22] Cf. Dex Tex, *Dicționar tehnic textil*, http://www.dex-tex.info/.
[23] Cuceu, Ion, *Dicționarul proverbelor românești*, p. 72.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

poplin (allem. *Pop(e)lin*, fr. *popeline*); *stambă* (ngr. *stamba*, it. *stampa*).

Il y a aussi quelques dénominations d'anciens tissus, qui ne sont plus en usage aujourd'hui, en leur majorité du turc: *bazea*, *cit, cutnie, hasa, melez, saia, şam; madipolon* (fr. *madapolan*, cf. rus. *madepolan*), *nansuc* (fr. *nansouk*), *tarlatan* (fr. *tarlatane*); *alestâncă* (rus. *holstinka*).

Au fil du temps, le coton a été combiné avec d'autres fibres (lin, jute, soie, etc.), en créant divers tissus : *jeans, liberti, madras, pluş, serj*.

Par composition, on a obtenu les dénominations de quelques tissus : *pânză albită, pânză topită, tercot* < *ter* [gal] + *cot* [on].

5. On observe que de nombreux termes sont à l'origine des toponymes liés au lieu de fabrication de ces matériaux: *alestâncă* < rus. *holstinka*, cf. *Holstein*, ancienne principauté allemande; *americă* (tissu de coton de qualité inférieure), cf. *America*; *calico* < engl. *calico*, fr. *calicot,* cf. *Calicut* – actuellement Kozhikode, ville et port au sud-ouest de l'Inde; *creton* < fr. *cretonne*, cf. *Creton*, ville au nord-ouest de la France ou *Courtonne* (Courtonne-la-Ville, Courtonne-la-Meurdrac) deux villes de Normandie; *damasc* < fr. *damas*, it. *damasco*, lat. (*a)damascus*, selon *Damasc*, capitale de Sirie; *denim* (de l'expression «serje de Nîmes», étoffe de la ville française *Nîmes*); *indian* < fr. *indienne*, selon *India*; *jeans* < angl. *blue-jeans*, de l'expression française „bleu de Gênes" − ville-port en Italie; *jerseu* < fr. jersei, cf. *Jersey* – île britannique de la Manche; *madipolon* < fr. *madapolan*, rus. *madepolan,* allem. *Madapolam*, cf. *Madaapolam*, une banlieue de la ville de Narsapur de l'Inde. (Octavian Laiu-Despău soutient que «La forme actuelle du mot est due à une fausse analyse étymologique, en étant rapprochée, par certains parleurs, du syntagme anglais *made in Poland*, c'est-à-dire fait en Pologne»)[24]; *madras* < fr. *madras*, cf. *Madras*, ville en Inde ; *muselină* < fr. *mousseline* < it. *mussolina*, selon Mussolo, ancienne dénomination italienne de la ville de *Mosul* (Al Mawsil) du nord de l'Irak; *nanchin/ nanghin* < fr. nankin, cf. *Nankin* ou *Nanjing* «capitale du sud», ville en Chine, capitale de la province du Jiangsu[25]; *olandină* < *Olandă* + *-ină*; *oxford* (tissu en coton ou en lin aux fins carreaux colorés) < fr. *oxford*, cf. *Oxford*, ville en Angleterre; *poplin* < allem. *Pop(e)lin*, fr. *popeline*, angl. *poplin*, cf. *Poperinge*, ville située en Flandre; *satin* < fr. *satin*, cf. nom arabe *Zaitung* <Tsai-tung, ville en Chine; *sibir* (gros tissu de coton, semblable au mouton) < rus Sibir «Sibérie», région en Russie; *şam* < tc. *Şam* ou Al Sham, le nom turc du Damas; *tarlatan* < fr. *tarlatane* < fr. anc. *ternatane*, cf. *Ternate*, île de l'archipel indonésien Moluce; fr. *tarlatane* < port. *tarlatana* < fr *tiretaine* < fr. anc. *tiret* «étoffe de soye» < lat. *tyrius* « étoffe provenant du *Tyr*", ville et port dans l'ancienne Phénicie ; *tul* < fr. tulle, cf. Tulle, ville framçaise; *vichy* < fr. *vichy*, cf. *Vichy*, ville thermale en France. Il convient de remarque que même si les termes en leur grande majorité sont repris de la langue de Molière, le nom du tissu *chembrică*, qui provient du nom de la ville française, a été introduit à travers l'anglais; *chembrică* < angl. *cambric*, allem. *Cambric*, cf. *Cambrai*, ville au Nord de la France.

Il y en a, dans un nombre assez réduit, des dénominations de textiles qui portent le nom de personnalités liées au domaine respectif: *batist* < fr. *batiste*, cf. *Baptiste* de Cambrai, un tisserand français du XIII^{e} siècle supposé en être le premier; *liberti* < angl., fr. *liberty*, cf. Artrur Lasenby *Liberty* – fondateur d'un magasin à

[24] Octavian Laiu-Despău, *Dicţionar de eponime. De la nume proprii la nume comune*, p. 154.
[25] Cf, Silvia Pitiriciu, *L'antonomase dans la terminologie des produits textiles,* p. 80

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Londres avec des objets orientaux (East India House); *tobralco* (tissu en coton rayé ou en carreaux formés de la combinaison des fibres fines et grosses), le terme est une abréviation du nom de la société anglaise *Too*tal *Bro*adhurst *Lee Co*mpany, Limited, provenant des noms de principaux partenaires, Henry *Tootal Broadhurst* et *Lee*.[26]

6. Le trajet de la plante au tissu suppose plusieurs opérations dont on dérive le nom de certains types de coton: *cardat* et *egrenat*. Les verbes „*a carda*" < fr. *carder* < *carde* (cardă) + *er* (travailler les fibres textiles afin de les démêler à l'aide des cardes (naturelles ou industrielles) et „*a egrena*" < fr. *égrener* < *é* + *grain* (céréale) + *er* (séparer à l'aide d'une machine spéciale les grains des fibres de coton pour obtenir le coton) sont liés à certaines machines. La machine à séparer le coton a été inventée par l'Américain Eli Whitney en 1793, en conduisant à la Révolution industrielle des États-Unis. Une autre opération s'appelle *delintersare* («élimination des fibres coutes enveloppant les grains de coton égrenées»), le terme en étant formé par dérivation *de*(s) + *linters* < *allem. linters* (fibre qui reste sur les grains de coton après les avoir égrenées, utilisée à la fabrication de l'ouate, de la soie artificielle et de la nitrocellulose). Pour une bonne information sur les produits achetés il est utile de connaître les sigles internationaux se trouvant sur les matériaux. Le coton est marqué par le symbole CO, à côté duquel on met les pourcents.

7. En ce qui concerne les langues dont on a repris les mots du domaine textile, il convient de remarquer que le français a constitué la principale source, mais actuellement l'anglais est celui qui impose des lexèmes: bumbac *dobby*, bumbac *ranforce*, bumbac *ringspun* (ring = anneau, spun = tissé), bumbac *seersucker* (seer = prophète et sucker = dupe); fil de coton *OE (open-end)*; matériaux de coton *herringbone* (os de poisson), *end on end*, *royal oxford*, *şirting* (*shirting*), *twill* (tissu diagonal).

8. Le commerce des produits textiles a établi des relations entre les États, les noms de fibres et de matériaux en dépassant les frontières pour se répandre au monde entier, fait qui soutient leur caractère international. Dans la culture de l'humanité, bumbacul/le coton a fait histoire. Le terme a un riche champ sémantique, la majorité de noms de tissus en provenant des noms propres des localités d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

Boutin-Arnaud, Marie-Noëlle, Tasmadjian, Sandrine, *Le vêtement*, Paris, Nathan, 2009.

Ciudin, Nicolae, *Studiul Vechiului Testament*, Bucureşti, Editura Credința Noastră, 1997.

Cuceu, Ion, *Dicționarul proverbelor românești*, București, Litera Internațional, 2006.

Dimitrescu, Florica, *Denumirile româneşti ale unor textile de origine italiană*, dans vol. *Teme lexicale actuale (începutul secolului al XXI-lea*), București, Editura Academiei Române, 2012, p. 208-217.

Garaud, Christiane, Sautreuil, Bernadette, *Technologie des tissus*, Paris, Éditions Casteilla, 2000.

Herodot, *Istorii*, București, Editura Minerva, 1984.

Iordache, Gheorghe, *Ocupații tradiționale pe teritoriul României*, Craiova, Scrisul Românesc, 1985.

[26] Octavian Laiu-Despău, *Dicționar de eponime. De la nume proprii la nume comune*, p. 243.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)

Laiu-Despău, Octavian, *Dicționar de eponime. De la nume proprii la nume comune*, București, Editura Saeculum I.O., 2007.
Orsenna, Erik, *Voyage aux pays du coton*, Paris, Édition Fayard, 2007.
Pitiriciu, Silvia, *L'antonomase dans la terminologie des produits textiles*, dans „Limbă și literatură. Repere identitare în context european." Pitești, Editura Universității din Pitești, 2010, p. 79-83.
Pitiriciu, Silvia, *From the terminology of textile materials: cotton,* dans „Discourse as a Form of Multiculturalism in Literature and Communication", Tîrgu-Mureș, Arhipelag XXI, 2015, p. 44-51.
Stiles, Andrina, *Napoleon, Franța și Europa*. București, Editura BIC ALL, 2001.
Udrea, Marin, *Comercializarea și utilizarea produselor textile-încălțăminte*, București, Scripta, 1998.
Weidmann, Daniel, *Technologies des textiles. De la fibre à l'article,* Paris, DUNOD, 2012.

SIGLES

DER = Alexandru Ciorănescu, *Dicționar etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum I.O. 2002.
DEX = Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan", București, Editura Univers Enciclopedic, 1998.
DEXI = Coordonator științific Eugenia Dima, *Dicționarul explicativ ilustrat al limbii române*, Italia, Editura Arc&Gunivas, 2007.
DexTex = Dicționar tehnic textil, http://www.dex-tex.info/.
MDA = Academia Română, *Micul Dicționar Academic*, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, vol, I A-M, 2010.

BDD-A25117 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:30 UTC)